

Pour ne plus subir ! Pour agir ! Je me syndique à la CGT !



**NOUS N'AVONS PAS LA FORCE
DE CHANGER LA DONNE ... AUJOURD'HUI :
ON SE COLTINE DONC LE QUASI GEL DES SALAIRES
CELA N'EN RESTE PAS MOINS INADMISSIBLE !**

<http://cgt-ford.com>

- Jeudi 26 mai 2011

C'est clair, le débrayage d'aujourd'hui, à l'appel des CFTC et CGT, n'a pas donné ce que nous espérions. Nous étions une soixantaine à faire grève pour exprimer à nouveau notre refus du quasi gel des salaires, pour dénoncer les baisses de salaires réels (perte prime 2x8) et des pertes importantes du pouvoir d'achat en conséquence. Nous avons fait une manifestation dans l'usine pour essayer de gagner d'autres collègues. Nous sommes arrivés au Canopy (derrière le TTH) sans être plus nombreux. Il a fallu faire le point et tirer quelques premières conclusions.

Il en est sorti un sentiment partagé. D'une part, il y avait l'incompréhension et la déception liées au fait que très peu de collègues trouvent la force de se battre pour leurs salaires. Crainte ou résignation, il y a bien une explication car nous savons bien que la plupart des collègues ne sont pas satisfaits des 1% pendant 3 ans. Ils sont nombreux à avoir des difficultés financières et parfois même à être endettés. Depuis quelques années, nous subissons réellement des pertes de pouvoir d'achat.

Nous avons pourtant toutes les raisons de refuser l'austérité salariale : La hausse des prix, les profits de Ford, les 100 millions de Mullaly et Ford, les 40 millions perdus dans le processus de reprise fumeuse avec HZ, les 6 millions partis vers Safe (HZ), les grosses augmentations des cadres de FAI en 2010. Les dirigeants se moquent de nous en sortant des soi-disant contraintes économiques qui imposeraient de nouvelles concessions aux ouvriers.

Tout est fait pour imposer un sentiment de fatalité chez les salariés. Alors certains pensent que nous n'avons pas les moyens de changer les choses, de faire respecter nos intérêts. Du coup, parce qu'il n'y a pas grand monde qui croit dans notre force collective et dans la légitimité de notre bataille, nous en arrivons à ce que veut la direction, c'est-à-dire à ce que les salariés se résignent aux « sacrifices » demandés et se soumettent à la loi des actionnaires de Ford.

Pourtant, c'est bien nous, ouvriers, employés et techniciens qui participent à la production des richesses, c'est nous qui permettons au « gros », aux dirigeants, aux parasites de la finances de s'accaparer la « plus-value » créée par notre travail. Quand nous parlons de partager les bénéfices, les patrons se disent offusqués et ne voient pas pourquoi il faudrait partager les milliards de profits entre tous les « collaborateurs ». On nous dit que nous sommes tous de la même famille, c'est vrai quand il faut travailler ou faire des efforts mais jamais quand on parle de redistribution des richesses, d'une répartition un peu moins injuste. Dès qu'on parle « partage » les patrons s'affolent.

Il nous manque aujourd'hui, pas seulement chez Ford, la confiance dans les moyens que nous avons pour agir efficacement. Oui, si nous étions plusieurs centaines à mener la bataille, nous aurions eu la possibilité de bousculer Ford, de d'inquiéter et de finir par « gagner ». Car en réalité les arguments « économiques » sont le résultat d'un rapport de forces. Si nous tous, y compris syndicalement, faisons front commun, sûrement que le résultat ne serait pas le même. Ford serait obligé de revoir sa copie.

Une délégation CFTC-CGT a été reçue par Mr Dudych à l'issue du débrayage. Nous avons pu lui rappeler toutes les raisons de notre mécontentement, de notre sentiment d'injustice à l'égard de la situation actuelle. Nous avons dénoncé cette logique économique qui veut que ce soit toujours les salariés d'en bas qui trinquent. Nous avons pu lui exposer notre vision des choses. Il a écouté, discuté et défendu la politique de Ford expliquant qu'il comprenait notre désaccord mais qu'il ne pouvait pas faire mieux ... presque désolé. Nous n'avons pas la force aujourd'hui d'obtenir une vraie augmentation de salaire. Mais rien ne dit que dans les semaines ou dans les mois qui viennent, la colère ne finisse pas par éclater. En tout cas, nous n'abandonnons pas et nous verrons dès que possible à reconstruire une mobilisation pour la défense de notre niveau de vie ...

Ne nous résignons pas à toujours subir. Il faudra bien que ça change un jour.